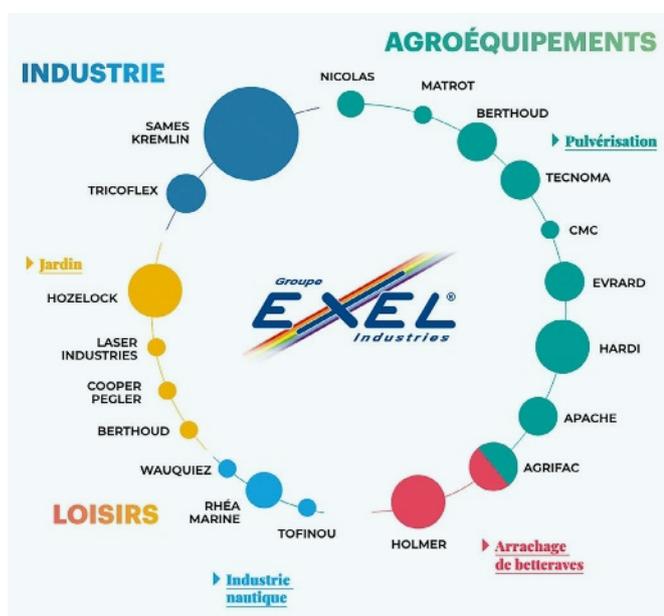


MATÉRIEL

L'incroyable épopée d'un constructeur champenois

Exel industries a célébré, le 5 octobre, 70 ans d'innovations, d'acquisitions et de croissance. Tecnomat, la petite entreprise champenoise d'hier, est désormais un groupe pesant près d'un milliard d'euros de chiffre d'affaires.



Tecnomat, Nicolas, Evrard, Berthoud, Matrot, Agrifac, Apache, CMC, Evrard, Hardi pour les pulvérisateurs. Et, bien sûr, Holmer pour l'arrachage des betteraves. Qui ne connaît pas ces marques de premier plan, alors que le nom d'Exel Industries l'est beaucoup moins dans le monde agricole ? Les 70 ans du groupe sont une bonne occasion pour raconter l'incroyable histoire de cette PME champenoise, devenue un des leaders mondiaux de la pulvérisation agricole et de l'arrachage de betteraves. Un groupe multinational coté en Bourse, qui pèse près d'un milliard d'euros de chiffre d'affaires. Cette histoire débute en 1946, quand Vincent Ballu, père de Patrick Ballu, le président du Conseil d'administration actuel, invente, met au point et construit lui-même le premier tracteur enjambeur, destiné aux vignobles

↑ Exel Industries a diversifié ses activités dans la pulvérisation industrielle, l'équipement et l'arrosage de jardin. Lors du rachat de Matrot en 2001, le groupe entre sur le marché de l'arrachage de betteraves et consolide ensuite sa position avec Moreau, Agrifac et surtout Holmer en 2013.

de la Maison Moët & Chandon. En 1947, cette réalisation lui vaudra le premier prix de « l'Association viticole champenoise » et sera à l'origine de la motorisation de la culture de la vigne en Champagne, puis dans tous les vignobles étroits.

Géo Trouvetou

Mais c'est en 1952 que ce Géo Trouvetou fonde la société Tecnomat, à Épernay, qui deviendra en 1987 Exel Industries, alors que la PME entame une impressionnante succession d'acquisitions de ses concurrents. Car le groupe s'est progressivement construit grâce à l'intégration de petites et moyennes industries qu'il a développées, tout en préservant leur ADN. « Exel Industries s'est donné une ligne de conduite : rechercher l'excellence en faisant différemment et mieux qu'avant », explique Patrick Ballu. Notre groupe s'est construit par l'innovation, les croissances internes et l'intégration de nombreuses PMI. D'abord en France, puis dans le monde ». Et de poursuivre : « nous sommes ainsi montés sur le podium des trois premiers leaders mondiaux de la pulvérisation agricole ».

En 1996, Exel entame une diversification dans la pulvérisation industrielle, afin de compenser l'activité cyclique de l'agriculture, en reprenant Kremlin, le leader français des pistolets de peinture, qui a repris successivement ses concurrents : Rexson, Samès, Johnstone, Printec et Intec, regroupés aujourd'hui sous le nom de Samès. Là encore, Exel monte sur le podium des trois premiers leaders mondiaux de la pulvérisation industrielle.

Une centaine de sociétés

Avec le rachat du britannique Hozelock, et ses équipements d'arrosage et de pulvérisation de jardin, Exel a ensuite développé sa troisième activité : celle des loisirs et du jardinage. « En quatre décennies, nous avons ainsi repris et intégré plus de 40 groupes d'entreprises, soit plus d'une centaine de sociétés », résume Patrick Ballu. Pour créer des conditions propices à l'initiative, Exel privilégie une structure fédérale, basée sur un fonctionnement décentralisé. « Chacune des entreprises du groupe est opérationnelle et autonome, mais pas indépendante », explique le président d'Exel.

Pour accélérer l'innovation, le groupe a créé sa propre start-up interne : Exxact Robotics, qui emploie une trentaine d'experts en robotique, en intelligence artificielle et en agronomie. Un des derniers projets est le Traxx, un nouveau robot enjambeur autonome qui fonctionne à l'hydrogène. Décidément, le tracteur enjambeur, qui a été le point de départ de cette épopée, est un véritable fil rouge pour Exel Industries !

FRANÇOIS-XAVIER DUQUENNE

INTERNATIONAL

SUÈDE

Nordic Sugar va transformer des betteraves au Danemark



En raison du risque d'une pénurie de gaz pour la sucrerie suédoise d'Ortofta, le groupe Nordic Sugar, filiale du fabricant allemand Nordzucker, va transférer par bateau 300 000 tonnes de betteraves (soit 15 % du volume total de betteraves) à partir du port suédois de Trelleborg vers une autre usine du groupe au Danemark, qui fonctionne au fuel. Le sucrier anticipe ainsi de possibles coupures de gaz. Un bateau transportant chaque jour 3 200 tonnes de betteraves approvisionne la sucrerie danoise de Nakskov. Nordic Sugar considère que ces transferts se dérouleront pendant environ trois mois. La campagne en Suède sera ainsi écourtée d'environ 3 semaines, tandis que celle du Danemark sera prolongée de deux semaines.

POLOGNE

Pfeifer&Langen va payer la betterave 48 €/t en 2022-2023

La filiale polonaise du fabricant de sucre allemand va payer les betteraves livrées en 2022-2023 à hauteur de 48 €/t à 16 %. Ce prix est supérieur de 10 €/t au prix convenu en mai, lorsque le sucrier l'a porté à 38 €/t, à la suite des demandes formulées par l'association des producteurs de betteraves sucrières de Leszno.

PAYS-BAS

Des betteraves transportées par voie fluviale

Depuis l'an dernier, une part importante des betteraves du sud de Limbourg n'est plus transportée à la sucrerie de Dinteloord par camion, mais par barge. En 2022-2023, le transport par voie fluviale porte sur quelque 300 000 tonnes de betteraves, environ 20 % de plus que l'an dernier. Le groupe Cosun Beet déclare ainsi éviter plus de 16 600 allers et retours de camions.

REPÈRES

3 546
employés.

23
sites de production.

877 M€
de chiffre d'affaires.

27
pays.



Astrid Di Collananza

La betterave répond aux grands défis du monde

Sylvie Brunel,
Ecrivaine et géographe

Géographe, économiste, ancienne présidente d'Action contre la Faim et professeur à Sorbonne Université, Sylvie Brunel a notamment publié « *Pourquoi les paysans vont sauver le monde* » et une « *Géographie amoureuse du maïs* ». Elle s'est depuis peu passionnée pour la betterave et le sucre.

Pourquoi vous êtes-vous prise de passion pour l'agriculture, et notamment pour les cultures mal aimées du grand public, comme le maïs et maintenant la betterave ?

Dix-sept ans d'humanitaire, à Médecins sans Frontières d'abord puis Action contre la Faim, m'ont convaincue de la nécessité absolue d'avoir une agriculture performante, nourricière, dynamique, qui rémunère correctement celui qui la met en œuvre tout en rendant la nourriture accessible au consommateur. Ceux qui ont faim dans le monde sont les pauvres, ceux qui n'ont pas de pouvoir d'achat. Le maïs est la première céréale au monde, présente dans plus de 150 pays, à la fois très productive, très adaptable et totalement polyvalente. Mais elle est méconnue et injustement critiquée. Quand j'ai découvert toutes les performances de la betterave à sucre, son incroyable histoire, à la fois géopolitique, semencière, mais aussi la technicité de sa production, je n'ai pu

m'empêcher de faire un parallèle entre ces deux plantes alimentaires, aussi indispensables que méconnues.

Un de vos ouvrages a pour titre : « Pourquoi les paysans vont sauver le monde ». Quel est votre principal argument ?

Le premier des besoins humains est la nourriture (et bien sûr l'eau). Seuls les agriculteurs ont le pouvoir de nous nourrir correctement tout en sublimant la nature. On peut bien sûr imaginer une agriculture sans paysans, mais on se priverait alors des paysages, d'un stockage inégalable de carbone, de toute cette biodiversité nourricière que l'agriculture met en œuvre, du bio-sourcé qui permet de remplacer le fossile... Bref, quand on travaille avec et

« Il existe aussi une élite à fort pouvoir d'achat, urbaine, gavée au point de s'inventer des peurs alimentaires »

au service du vivant, on a le pouvoir de sauver le monde en apportant toutes les réponses aux grands défis du développement durable.

L'arrêt des usines d'engrais azotés pourrait-il conduire à un retour de la famine ?

Bien sûr. La question des fertilisants est stratégique et vitale, surtout quand vous voyez les faibles rendements des cultures du Sud. La guerre en Ukraine menace l'approvisionnement des pays pauvres. Ce qui m'a marquée avec la betterave sucrière, c'est que, comme le maïs ou le cochon, tout y est bon et utile. Et les pénuries, qu'il s'agisse d'engrais, d'aliments pour animaux ou d'énergie, peuvent être comblées par une utilisation intelligente de tous ses sous-produits, qui ne concurrencent pas en outre la production alimentaire !

Vous parlez de l'éco-anxiété. Mais il ne semble pas y avoir autant d'anxiété sur la disponibilité de l'alimentation. Qu'est-ce que cela dit de notre société ?

Au contraire, je pense qu'il y a aussi une anxiété sur l'alimentation, qui pousse les gens à faire des stocks dès que la menace de pénurie se profile. Regardez ce qui s'est passé pendant le premier confinement dû au Covid ! Pensez à toutes ces personnes qui, dans le monde, se sont exclamées : « *nous préférons le virus à la faim* ». Mais dans nos sociétés, il existe aussi une élite à fort pouvoir d'achat, urbaine, gavée au point de s'inventer des peurs alimentaires parce qu'elle a oublié la peur de manquer. C'est elle qui se permet de recommander des modèles où l'on produit moins pour plus cher, au prix d'une forte pénibilité et d'une grande précarité. Ce n'est ni réaliste, ni sérieux !

Vous dites : Vladimir Poutine est le roi de la betterave. Le réchauffement climatique est-il son allié ?

Bien sûr. Le réchauffement climatique libère d'immenses terres cultivables aux hautes latitudes, donnant au plus grand pays du monde, la Russie, avec ses 11 fuseaux horaires, la possibilité de devenir maître du blé, de la betterave et du maïs, comme elle est maître du gaz. Elle dispose en outre d'excellentes terres cultivables, les chernozems, ou tchernozioms, qui lui donnent un véritable avantage agronomique – même si ses rendements restent encore limités parce que les techniques agricoles sont loin d'égaliser les nôtres. Mais la France ne dispose que de 5 % de la surface agricole utilisée (SAU) mondiale... Ce qui ne l'a pas empêchée d'être pendant longtemps le deuxième exportateur

« Le sucre, c'est l'aliment du bonheur et de l'intelligence »

mondial de nourriture, position qu'elle a hélas perdue.

Comment voyez-vous l'avenir de la betterave dans un monde dominé par la canne à sucre ?

Parce qu'elle est une culture locale, de proximité, qu'elle bénéficie du changement climatique (à condition de régler la question de l'eau et de la pression parasitaire), la betterave a de multiples atouts à faire valoir : elle apporte des réponses dans tous les domaines et la filière ne cesse de progresser en termes de développement durable et d'économie circulaire.

Quels conseils donneriez-vous à un producteur de grandes cultures pour mieux se faire entendre et communiquer vers nos concitoyens ?

Faire auprès du grand public une belle démarche d'information et de communication pour que les gens se mettent à aimer les champs de betteraves, les tas de betteraves au bord des routes à l'automne (je viens du Nord !), la silhouette des sucreries dans le paysage, en se disant : « *je suis fier d'être issu d'une région où existe une telle culture, qui sauve les territoires, l'emploi, l'écologie, qui crée des richesses et apporte des réponses concrètes aux grands défis du monde* ».

Comment le sucre devrait-il communiquer ?

Le sucre subit une crise de saccharophobie injuste comme le beurre a été longtemps discrédité face à l'huile. Le sucre, c'est pourtant l'aliment du bonheur et de l'intelligence. Ce n'est pas un hasard si, jusqu'au 18^e siècle, il était vendu par les apothicaires. Quand on parlait de dénuement on disait « *comme un apothicaire sans sucre* ». Dans Madame Bovary, le pharmacien Homais met des aliments sucrés dans sa vitrine. D'ailleurs, le glucose est un carburant essentiel pour le cerveau (2 % du poids corporel mais 20 % de glucose de l'organisme). N'oubliez pas que vous produisez l'aliment du bonheur, du plaisir, de l'intelligence. On vient d'ailleurs de comprendre que ses succédanés de synthèse engendraient des problèmes cardiovasculaires et cérébraux. C'est le moment de le réhabiliter : voilà un aliment naturel dont le monde a faim !

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOIS-XAVIER DUQUENNE